

Capponi

« La plupart des foyers sont immenses. Si vous vivez de l'aide sociale, vous pouvez être à deux, trois, quatre ou cinq dans une chambre qui, la plupart du temps, n'a pas d'armoire. Même s'il fait froid dans ces maisons, parce qu'elles sont vieilles et que c'est difficile de les chauffer en hiver, vous ne recevez en général qu'une seule couverture usée jusqu'à la corde. La salle de bain est partagée entre neuf ou dix personnes. La salle à manger commune est sommairement meublée avec des tables et des chaises de type réfectoires. Dans la cuisine se trouve souvent une pauvre dame effrayée qui travaille là. Le déjeuner propose des céréales, des toasts, du thé et parfois de la confiture ou du beurre d'arachide. Le dîner est composé d'un sandwich, d'une soupe et d'un thé. Le souper est un repas chaud et riche en féculents : pommes de terre, spaghettis et riz, surtout du riz. Les médicaments donnent très faim, surtout aux jeunes hommes qui n'arrivent pas à se rassasier avec ce qu'ils reçoivent. Ils dévorent leur ration puis retournent faire la queue pour tenter d'avoir une autre part. Parfois la chance leur sourit, et parfois non. Certains foyers possèdent un salon avec une télévision et deux canapés; quelquefois, c'est plus élaboré, il y a trois canapés. Beaucoup ne sont équipés ni de détecteurs de fumée ni d'extincteurs. Les gens se lèvent et vont prendre leur déjeuner qu'on commence à servir à 6 h 30 ou 7 h du matin. Ils retournent au lit, se lèvent à midi, font une sieste jusqu'au souper, puis ils jouent aux cartes ou regardent la télévision jusqu'à ce qu'ils se couchent. »

« Ils peuvent maintenant donner un congé de l'hôpital à n'importe qui, car ils savent qu'il y a un endroit où un lit et trois repas par jour sont offerts. La personne ne leur foutra pas la honte en mourant dans la rue. Quand un malade quitte un foyer pour prendre une chambre quelque part, il commence à mourir de faim et à devenir de plus en plus fou et sale. Il n'est admis à l'hôpital qu'une fois mourant. J'ai vu cela se produire plusieurs fois ».

« Conscience émotionnelle et dignité personnelle sont abandonnées, de même que toute trace d'humanité. C'est un environnement très paternaliste. Je pense parfois que les gens dans les foyers jouent le jeu, puisqu'une fois institutionnalisés, l'autorité prime. J'ai entendu dire que les personnes opprimées oublient de regarder qui les opprime, elles s'engueulent tellement entre elles qu'elles finissent par se détruire. »

« Certaines personnes se sentent très à l'aise dans les foyers, ce qui est effrayant. D'autres se mettent en colère, ce qui est rassurant, mais demeure toutefois inquiétant pour toi-même parce que tu ne te sens pas très bien. Comment peux-tu te sentir très bien? Tu as l'impression que le monde t'a totalement oublié. Tu le vois sur le visage des autres quand ils te regardent, ou ne te regardent pas, et tu t'en rends compte quand les gens passent devant toi et fixent ta maison »

(Pat Capponi).